

RENCONTRE AVEC LE FRERE GUSTAVO GUTIERREZ

Mercredi 13 mai dernier, la Faculté a reçu le frère Gustavo GUTIERREZ, o. p., théologien de la libération au Pérou. Accueilli par Bruno CAZIN, vice-recteur de l'Université, Jean-Yves BAZIOU, doyen, et une cinquantaine d'enseignants, étudiants et amis de la Faculté, le frère Gustavo a parlé, bien évidemment, théologie de la libération.

Cette théologie, rappelle-t-il en guise d'introduction à son exposé, est née, à la fin des années 60, d'hommes et de femmes engagés dans le travail pastoral. Elle se veut donc une réflexion sur la pratique à la lumière de la foi, sans oublier que la pratique évolue...

La première partie revient sur la genèse de cette théologie. Elle se situe, en fait, à la convergence de deux mouvements. Il y a, d'une part, l'irruption des pauvres, dans le sillage de mouvements sociaux qui demandent justice. De la même manière que Dietrich BONHOEFFER posait la question : comment parler de Dieu dans la maturité de l'humanité?, cette irruption pose la question : comment annoncer l'Évangile à un peuple pauvre? Il y a, d'autre part, les intuitions de Jean XXIII sur l'Église qui veut être l'Église de tous, et en particulier des pauvres (allocution du 11/09/1962), et sur le discernement des signes des temps. Mais si l'ouverture au monde et le dialogue œcuménique ont été très présents au Concile, il n'en fut pas de même pour la pauvreté, si ce n'est dans *Lumen Gentium* 8 et *Ad Gentes* 5... Il s'agit donc de comprendre l'irruption des pauvres comme un signe des temps, et de réfléchir sur la pauvreté, notamment dans la Bible, pour faire de la théologie : la pauvreté n'est pas seulement une question sociale, elle appartient à la théologie.

La seconde partie précise ce qu'est la théologie de la libération. Cette théologie est, d'une part, théologie, plus précisément réflexion théologique, autrement dit elle vient après la vie de l'humanité et de l'Église qui est ici capitale. La spiritualité, en effet, est une pratique, et Marie-Dominique CHENU ne définissait-il pas la théologie comme une spiritualité qui a trouvé les moyens de réfléchir? Il s'agit donc de réfléchir sur la suivance du Christ aujourd'hui, et la *sequela Christi* est autre chose que l'imitation, parce qu'elle inclut un mouvement. Cette théologie est, d'autre part, libération, et cette libération est salut. Celle-ci comporte trois dimensions : elle est d'abord une libération sociale, économique, culturelle, ensuite une libération personnelle, et il faut d'abord changer les personnes pour changer les structures, enfin une libération du péché qui n'est autre que le refus d'aimer. Elle découle de la loi de l'incarnation de Dieu qui s'est fait l'un de nous. L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont, en effet, un seul amour, et la justice est une forme de la charité. Si Yves CONGAR prétendait que la tâche de l'Église est d'évangéliser et que cela aura des conséquences sur le temporel, il faut dire, à la suite du synode de 1971 sur l'évangélisation, que la lutte pour la justice fait partie intégrante de l'évangélisation.

La dernière partie parle de l'option préférentielle pour les pauvres. Comment dire aux pauvres que Dieu les aime, sans être un humoriste? Ceux-ci, d'une part, recouvrent une réalité complexe, non seulement économique, mais aussi culturelle : le pauvre, c'est l'insignifiant, le sans-poids. La pauvreté, d'autre part, n'est pas un fait inéluctable, une fatalité. Il ne s'agit donc pas seulement d'aider les pauvres, mais d'aller aux causes de la pauvreté. Cela suppose d'employer les sciences humaines, notamment sociales, de déployer des analyses sociologiques, anthropologiques, culturelles. Cela s'est avéré source de difficultés, non seulement intérieures à l'Église, mais aussi extérieures : que l'on pense aux assassinats d'Oscar ROMERO, des jésuites du Salvador, etc. Mais ceci s'est décanté quand le marxisme a disparu. Par ailleurs, qui dit préférence dit bien universalité – l'amour est universel –, mais préférence pour le dernier, conformément à toute la tradition biblique. Une telle préférence ne vient pas de ce que les pauvres sont meilleurs que les autres, mais de ce qu'ils sont pauvres. Enfin parler d'option connote, en espagnol, l'idée d'une décision : c'est une option théocentrique, parce que Dieu est bon.

La conclusion souligne trois dimensions de cette option préférentielle pour les pauvres. Celle-ci a d'abord une dimension spirituelle : c'est une façon de suivre Jésus. Elle a ensuite une dimension théologique : il s'agit de penser le message chrétien à partir des derniers, un peu à la manière dont Walter BENJAMIN préconise de connaître l'histoire en commençant par les derniers. Elle a enfin une dimension d'évangélisation : il s'agit de commencer à évangéliser à partir des pauvres : souvent on va vers les pauvres, alors qu'il s'agit d'être engagé avec les pauvres, de faire en sorte qu'ils deviennent acteurs de leur propre destin. On ne le fera jamais pleinement, et ça prendra du temps.

Michel CASTRO